doit s'entendre, non seulement par nécessité sociale, mais par obligation de chrétienne amitié.

Les ouvriers, à leur tour, s'aperçoivent ici que leur patron n'est pas ce qu'on essaie de leur faire croire parfois : un exploiteur qui s'enrichit à leurs dépens sans rien faire. Ils sentent que cet homme, prosterné comme eux pour prier, a quelque chose luimême à implorer de plus haut que lui; qu'il a des préoccupations et des inquiétudes plus angoissantes que celles des pauvres ; qu'il a la charge de tous ceux qu'il emploie et le souci de les pourvoir du travail qui les nourrira; qu'il n'est, au fond, qu'un ouvrier obligé, pour vivre lui-même, de trouver d'abord du travail pour des centaines d'autres; métier hasardeux, où les trois-quarts succombent, où l'on se fait mal à la tête plus que les autres ne se font mal aux mains, et où l'espoir même de la fortune ne maintiendrait presque personne, si la conscience de ce qu'on doit à de plus faibles que soi ne soutenait le cœur. Priez pour que vos patrons restent toujours chrétiens, car, vous le voyez, leur rôle vis-à-vis de vous dépend de ce que sera leur âme!

Un jour, Dieu vous éblouira par la vue de vos propres œuvres, auxquelles il aura voulu collaborer en personne; et il vous confondra par l'immensité du salaire: non plus de l'argent, ni des biens périssables. « Moi-même, dit-il, je serai votre récompense!» Quelle paie au bout de la semaine de notre vie!— Courage, chrétiens, notre semaine est déjà avancée; l'éternel dimanche approche, Dieu est là, tout près, qui nous attend paternellement; Il tend ses mains à vos mains d'ouvriers: encore un effort par amour pour Lui, par amour pour ceux qu'Il vous a donnés à aimer, et ce sera pour tous la réunion, la fête infinie dans sa maison, dans votre maison de l'éternité.

(Extrait d'un sermon prononcé en 1913 par le R. P. Jubaru, devant un auditoire d'ouvriers français.)

FAITS ET ŒUVRES

UNE VILLE QUI GASPILLE \$1,000,000.00 CHAQUE JOUR

Progres

ANNÉE

1909

1910

1911

1912

19'3

191 (3

Cont

aurez u

Les Pr

les rent

Bureau

Bureau à

La ville de New-York dépense pour les liqueurs enivrantes \$365,000,000 par année, c'est-à-dire \$1,000,000 par jour.

Cette somme égale, à peu de chose près, la production annuelle de l'or et elle suffirait à payer à tous les professeurs des écoles publiques des États-Unis un salaire double de celui qu'ils recoivent actuellement.

Mais, qu'y faire? Il paraît que les autorités de New-York, comme celles de Lévis, estiment que « ça fait aller le commerce! »